

Leurs pères faisaient autrement ; ils employaient d'autres procédés pédagogiques, et les colonies, comme nous l'avons vu déjà, étaient alors des foyers d'hellénisme et de patriotisme ; les écoles d'alors attiraient nombre d'élèves ; elles étaient l'objet de la sollicitude constante des colonies grecques et de celles de toutes les provinces helléniques de l'Empire ottoman, soumises au joug le plus affreux, et des nations mêmes au sein desquelles elles étaient établies.

Voyons un peu ce qui s'y passe aujourd'hui au sujet des études grecques.

A.

LES ÉCOLES GRECQUES EN VALACHIE.

Un grand nombre de colons grecs, après l'indépendance des provinces danubiennes de Valachie et de Moldavie, ont oublié leur nationalité primitive, et abandonné les études grecques, qui ont pourtant produit la langue et la littérature roumaines ; les habitants de ces contrées s'appellent aujourd'hui Roumains, et leur langue est dite roumaine ; d'autres colons, comme ceux qui se sont établis nouvellement, conservent cependant intact l'amour de la patrie ; mais ils ne peuvent entretenir que très peu d'écoles. C'est ainsi qu'à Bucharest, où jadis brillait l'*Académie Seigneuriale*, il n'y a qu'une petite école qu'entretient la colonie grecque, et qui est fréquentée par 30 écoliers à peine. Plusieurs écoles particulières de filles donnent aussi l'enseignement du grec ; mentionnons encore un journal grec hebdomadaire appelé *Iris* (Ἴρις). Nous trouvons le même état de choses à Oltenitza, à Calaphat et à Bouzé.

